



6 juin 1944

**débarquement
en Normandie**

Il y a des similitudes étranges :

L'actuel conflit entre la Russie de " Poutine " sous prétexte du nazisme et l'Ukraine présidée par " Zelensky " ; fait songer à l'invasion de l'Allemagne nazie d'Hitler en 1939.

- Hitler annexe la Pologne et c'est la seconde guerre mondiale.
- Poutine annexe une partie de l'Ukraine et c'est quasiment la troisième guerre mondiale

D'où vient et qu'est-ce qu'exactly le nazisme

Comme je ne le sais pas vraiment, j'ai fait des recherches sur le web. Les définitions divergent selon les sources ! Mais on peut s'accorder en résumé.

- Suite à la guerre 14-18, l'Allemagne connaît une crise sans précédent de **1919** à **1933**.
- L'extrême droite des travailleurs allemands créent en 1920 le **parti national-socialiste** appelé plus communément "**nazi**" dont les doctrines sont:

Le racisme impérialiste, le totalitarisme, l'antisémitisme, anticléricalisme, l'anticapitaliste et l'anticommuniste..

- **1921**, Hitler devient le chef de ce parti il profitera de ce mouvement pour accéder au pouvoir suprême de l'Allemagne en **1933**.
- **1939**, Hitler annexe la Pologne. La France, l'Angleterre et la Pologne ayant conclu une alliance militaire en cas d'invasion de l'un d'entre eux, le traité s'appliquerait ; ainsi commence la seconde guerre mondiale.

Mais le 3e Reich "peaufinera à sa manière" la classification des races, la race aryenne étant bien entendu la supérieure pour diriger la terre entière, Les races inférieures Tziganes, Romps, Slaves, Juifs, tous les Noirs etc... en camps d'extermination.

Purification des handicapés, vieux et homosexuels, (*approuvé par le Vatican et autres instituts religieux*) destinés aux médecins de la mort pour leurs expériences mortifères.

J'en arrive à ma conclusion

Le président "Poutine" ne serait-il pas lui même un nazi ?

Gérard Caron



*La guerre ; un virus mortel, dont
l'homme ne trouvera jamais le vaccin.
Encore faudrait-il qu'il le recherche vraiment !*

*Je suis né en Basse Normandie,
dans la Baie du Mont-Saint-Michel.*

Je n'avais que 5 ans lors du débarquement du 6 juin 1944 et de cette période, j'ai gardé forcément des images, qui n'ont pas traumatisées mon parcours de vie pas plus que mes camarades d'école.

À cet âge comme bon nombre d'enfants, nous étions insensibles aux événements qui frappaient notre pays, nous ne connaissions pas la signification du mot guerre protégés certainement par nos parents.

Aujourd'hui, 80 ans sont passés et je me souviens ! . . .

des nuits du 30 et 31 juillet 1944, notre village "Pontaubault" est sous la mitraille des avions britanniques, des milliers de bombes sont déversées pour détruire le pont roman situé à la sortie du bourg afin d'empêcher les troupes Allemandes de contre-attaquer.

Le pont ne sera pas détruit, mais le village lui, le sera. Aux lendemains, le calme revenu, c'est la détresse, les pleurs et les cris des rescapés, tous n'ont pas pu ou voulu quitter leur foyer, il y a des victimes sous les décombres . . .

Je revoie ces chemins et routes jonchés de morts, soldats, chevaux et d'autres animaux, mitraillés par les avions, les balles ne choisissent pas leurs objectifs.

Des maisons éboulées, des routes défoncées, des amas de pierres et des morceaux de bois enchevêtrés les uns sur les autres, des habitations en flamme à moitié démolies. des véhicules militaires en flammes eux aussi abandonnés par leurs occupants . . .

Un véritable capharnaüm. La guerre c'est sale !

Pourtant, 15 ans plus tard, en Algérie, je revêtirais moi aussi la tenue militaire et un curieux permis, celui de tuer ! . . . (fort heureusement, resté vierge pour ce qui me concerne).

Certes moins sanglante mais tout aussi sale !

Gérard-Caron

Le paradoxe des guerres

Certains fuient pour vivre



c'est l'exode pour ne pas subir



d'autres courent vers l'affrontement

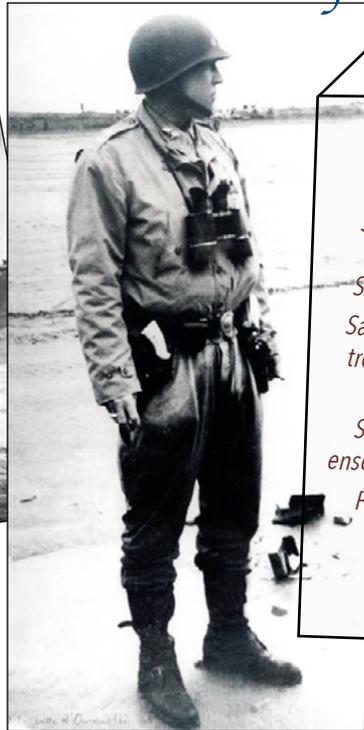


pour ces résultats collatéraux



31 juillet 1945. Notre village "Pontaubault" après, le passage de la RAF (aviation anglaise). Il ne reste que des cendres du village dans cette Baie du Mont Saint-Michel. Et pourtant, la nature reprendra ses droits le jour même avec ses deux marées journalières.

d'autres encore pour la gloire



Opération "Cobra"
(percée d'Avranches)

À cet instant, que pense le
George Patton ?

Sur la grève du petit village
de Pontaubault, où coule la
Sélune, une paisible rivière ;
Savourez-t-il le passage de ses
troupes sur le Pont romain de
ce village calciné ;
Songe-t-il aux victimes civiles
ensevelis sous les décombres ;
Patton fût un grand général
américain,
Ce qu'il l'importait, c'était
d'être victorieux.

La bataille n'est pas finie pour les petits "marmots"

Juste en face de notre maison, matériels "hors combat",
Un terrain de jeux pour les gosses de mon âge (j'avais
alors 6 / 8 ans), cette forme bizarre, c'est la fourrèlle du
canon d'un char allemand qui nous servira de manège avant
que les ferrailleurs n'interviennent.



à J.-Claude Faisan mon copain-complice
...ou que tu sois dans cet infini, souviens-toi de notre guerre !

6 juin 1944

Le débarquement de Normandie

Le 6 juin 1944, à l'aube, une armada de 4.266 navires de transport et 722 navires de guerre s'approche des côtes normandes. Elle s'étale sur un front de 35 kilomètres et transporte pas moins de 130.000 hommes, **Américains, Britanniques, Canadiens** pour la plupart. Plus de 10.000 avions la protègent.

Baptisée du nom de code [Overlord](#) ("*Suzerain*" en français), cette opération aéronavale demeure la plus gigantesque de l'Histoire, remarquable autant par les qualités humaines de ses participants que par les prouesses en matière d'organisation logistique, d'innovation industrielle et technique. Elle était attendue depuis plus d'une année par tous les Européens qui, sur le continent, luttèrent contre l'occupation nazie.

Les troupes, sous le commandement du général américain [Dwight Eisenhower](#), sont constituées en majorité de soldats **anglo-canadiens** et ce sont eux qui vont assurer la réussite de l'opération, les soldats **américains** ayant été pour leur part mis en difficulté dans leur secteur **OMAHA BEACH**.



Scène de débarquement le 6 juin 1944

■ Les Anglo-saxons s'accordent.

Après des victoires fulgurantes sur tous les fronts de 1939 à 1941, les Allemands ont subi leur premier revers à **EL-ALAMEIN**, en octobre 1942, face aux Anglais (*et à quelques poignées de Français héroïques*). Dès lors, ils n'ont plus cessé de perdre du terrain, essuyant leur plus grave défaite à **STALINGRAD**, face aux Soviétiques.

Les Anglo-saxons (*Américains et Britanniques*) débarquent en **Afrique du Nord** le 8 novembre 1942 et du 14 au 24 janvier 1943, le président américain [Franklin Roosevelt](#) et

le premier ministre britannique **Winston Churchill** tiennent conférence à **CASABLANCA** sur la poursuite de la guerre.

Ils se mettent d'accord pour exiger une reddition sans condition de l'Allemagne, de l'Italie et du Japon et dressent des plans pour hâter la fin de la guerre avec l'aide de leur nouvel allié, **LA RUSSIE SOVIÉTIQUE** de **Staline**.

■ **Priorité aux attaques périphériques**

Churchill veut privilégier les attaques périphériques plutôt qu'une attaque directe sur l'Allemagne. Il persuade **Roosevelt** de lancer un débarquement en **ITALIE**.

C'est ainsi que le 10 juillet 1943, les Anglo-saxons prennent pied en **SICILE**... avec la complicité de la **Mafia new-yorkaise***. Ils remontent lentement la péninsule italienne avec le concours efficace du général français **Alphonse Juin** et de ses **Français Libres**, parmi lesquels de nombreux **Nord-Africains**. Le général **Henri Giraud** et la **Résistance française** en profitent pour libérer la **CORSE**.

Mais cette stratégie qui privilégie les attaques périphériques atteint rapidement ses limites. Bien que chancelant, le régime nazi se montre plus terrifiant que jamais et redouble d'énergie dans la répression des mouvements de résistance et l'**extermination des Juifs**.

À l'Est, les **Soviétiques** progressent irrésistiblement au prix d'immenses sacrifices et malgré une résistance acharnée de la **Wehrmacht**. À la fin 1943, ils atteignent le **Dniepr** et la ville de **KIEV**, en **UKRAINE**. Mais ils peinent à poursuivre leur avancée malgré le matériel fourni par les États-Unis.



Staline, Roosevelt et Churchill à la conférence de Téhéran (28 novembre-1er décembre 1943) **Staline** réclame à ses alliés **Churchill** et **Roosevelt** d'ouvrir sans tarder un second front sur le continent européen pour le soulager.

Les trois chefs d'État alliés se rencontrent pour la première fois à Téhéran, du 28 novembre au 1^{er} décembre 1943

en Normandie. C'en est fini des attaques périphériques. L'Allemagne est désormais la cible principale.

* Dans la perspective du débarquement en Sicile du 10 juillet 1943, le gouvernement américain a cru habile de faire appel au concours de la Mafia. C'est ainsi qu'il ont fait libérer Lucky Luciano le parrain New-Yorkais et l'ont envoyé en Sicile pour réveiller la **pieuvre** "surnom donné à la Mafia" que le gouvernement de Mussolini avait réussi non sans peine à éradiquer.

Washington renouvèlera cette erreur dans les années 1980 en faisant alliance avec le mouvement islamiste Al-Qaïda dans la guerre contre les Soviétiques en Afghanistan.

■ Les prémices du Jour "J"

Dès la fin 1943, le débarquement est préparé dans le plus grand secret en Angleterre. Celle-ci devient un immense camp retranché avec partout des camps militaires, des aéroports de fortune... et 3.500.000 hommes venus de tous les pays alliés mais aussi des pays occupés. Ils sont entraînés intensivement en prévision du Jour "J" (*"D" Day en anglais*).

Le plus qualifié pour diriger l'opération serait le général américain **George Marshall** mais le président **Roosevelt** désire le garder à ses côtés.

Le commandement revient donc à l'un de ses adjoints, le général **Dwight Eisenhower**, dit "**Ike**", un Texan de 54 ans préféré au général **George Patton**, jugé trop impulsif.

■ La Normandie plutôt que le Pas-de-Calais

Une tentative de débarquement à Dieppe, au nord de la Seine, le 19 août 1942, s'étant soldée par le sacrifice d'une division canadienne. Ce drame ayant prouvé qu'il était vain de vouloir s'emparer des grands ports du Nord de la France.

Dwight Eisenhower et ses adjoints, les généraux américains **Omar Bradley** et **George**



Patton ainsi que le maréchal britannique **Bernard Montgomery**, décident donc de débarquer **EN NORMANDIE**, au sud de la Seine. L'objectif étant d'y installer une tête de pont sur les plages puis de s'emparer du port en eau profonde de **CHERBOURG**, à la pointe du **COTENTIN**, afin d'intensifier les débarquements d'hommes et de matériels.

Dwight Eisenhower s'entretenant avec un parachutiste avant le Jour "J".

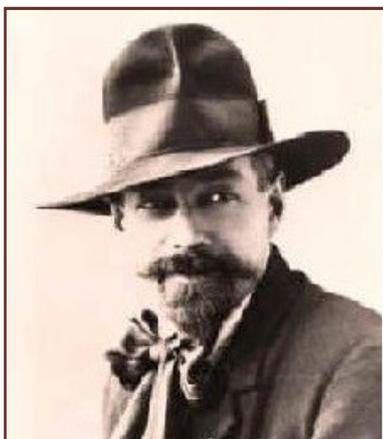
Les longues plages de sable qui s'étendent entre l'estuaire de la Seine et la presqu'île du Cotentin ; **plus précisément entre l'Orne, la rivière qui traverse Caen et la Vire, la rivière qui traverse Saint-Lô** se prêtent à un débarquement plus rapide et sont moins bien défendues que les ports du nord.

Les marécages de l'arrière-pays du Cotentin ont toutefois été inondés par les Allemands dès janvier 1944 et les plages protégées par des pieux, tranchées, mines, "**hérissons tchèques**" et autres pièges. Les falaises de craie qui les bordent sont hérissées de batteries allemandes (*blockhaus*).

Ces fortifications font partie du fameux "**mur de l'Atlantique**".

Il a été construit en toute hâte par l'organisation **TODT**. Elle a mobilisé 450.000 soldats et travailleurs sur 6.000 kilomètres, de la Norvège aux Pyrénées (*avec une extension sur le littoral méditerranéen*), et a été placée en novembre 1943 sous le haut commandement du prestigieux feld-maréchal **Erwin Rommel**. Il est le premier à employer l'expression : "**Le jour le plus long**" pour qualifier le débarquement que tout le monde attend.

Fort de 500.000 obstacles en tous genres, 6,5 millions de mines et 13.000 points fortifiés, gardé par un total de 1,8 millions de soldats, 3.300 canons et 1.300 chars, le "**mur de l'Atlantique**" demeura inachevé dans la partie normande, là même où aura lieu le débarquement allié. À vrai dire, les gradés allemands eux-mêmes ne croyaient pas qu'il puisse arrêter un éventuel débarquement.



Robert Douin (né le 4 juillet 1891 à Caen ; fusillé le 6 juin 1944 dans la prison de Caen)

Ils en auraient été d'autant moins convaincus s'ils avaient su que les Alliés détenaient depuis deux ans déjà les plans détaillés des fortifications, de **CHERBOURG** à **HONFLEUR**, grâce à l'action d'éclat de **Robert Douin**.

Directeur de l'école des Beaux-Arts de Caen, il s'était fait passer pour artiste-peintre afin de pouvoir peindre les fortifications de la plage. Pendant les vacances scolaires, il se faisait accompagner de son fils Rémi.

Il transmettait les plans à Londres et communiquait aussi avec l'Angleterre à partir d'un émetteur caché dans le clocher de l'église Saint-Nicolas, à Caen. Arrêté le 17 mars 1944, il sera fusillé le jour même du débarquement dans la prison de Caen, ainsi qu'une soixantaine d'autres résistants.



Le maréchal Rommel inspecte le mur de l'Atlantique avant le Débarquement de juin 1944

Intox

Curieusement, **Hitler** lui-même attend avec impatience le débarquement. Il croit pouvoir le repousser aisément et de la sorte, mettre hors jeu les Anglo-saxons avant de reporter toutes ses forces contre l'Armée rouge ! Sur la foi de **l'Abwehr** (*services secrets allemand*), dirigés par l'amiral **Wilhelm Canaris**, est convaincu qu'il aura lieu au nord de la Seine, à l'endroit le plus étroit de la Manche et à 300 kilomètres seulement du centre industriel de la **Ruhr**. (*région d'Allemagne*)



Un char gonflable dans le Kent (opération Fortitude, printemps 1944).

Les Anglais font de leur mieux pour l'en convaincre. Ils montent pour cela l'opération **FORTITUDE** ("*courage*" en français), avec, face au Pas-de-Calais, dans la campagne du Kent, une impressionnante concentration de blindés en baudruche gonflable et d'avions en contreplaqué conçus avec le concours de l'illusionniste **Jasper Maskelyne** et de son Magic Gang (*la Bande des Magiciens*).

Ils laissent croire au rassemblement d'un million d'hommes sous le commandement du prestigieux **Général Patton**.

Cette intoxication s'avère à tel point réussie que **Hitler** persistera à croire jusqu'en juillet 1944 que le véritable débarquement aura lieu dans le Nord. Cela permettra aux Alliés de n'affronter que 17 divisions allemandes sur les 50 présentes dans la région, les autres attendant dans le Nord un deuxième débarquement qui ne viendra jamais.

Les divisions blindées sont maintenues en réserve à l'intérieur des terres afin qu'elles puissent intervenir sur un point de la côte ou un autre. Les escadrilles de la **Luftwaffe** sont quant à elles trop occupées à faire la chasse aux bombardiers alliés pour s'occuper de la protection du littoral.

Les forces allemandes de Normandie totalisent près de 300.000 hommes sous le commandement de **Rommel**.

Comme le temps est mauvais sur la côte normande dans les premiers jours de juin et exclut toute tentative de débarquement, **Rommel** prend la liberté d'une virée automobile en **ALLEMAGNE** pour fêter l'anniversaire de sa femme (*compromis dans l'attentat contre Hitler, il sera contraint de se suicider le 10 octobre 1944*).

Mais **Rommel** n'a pas prévu que le temps allait subitement se mettre au beau dans la nuit du 5 au 6 juin. Cette nuit-là, il n'y a sur les falaises du littoral que 50.000 soldats de la **Wehrmacht** pour faire face à l'armada alliée. Parmi eux une moitié de non-Allemands et en particulier beaucoup de **Slaves** engagés de force, les **Osttruppen**, (*Légions de l'Est constituées de conscrits ou de prisonniers de guerre de l'Union soviétique pauvrement armées et mal traitées*) dont la valeur guerrière n'est pas de première qualité.

Qui plus est, plusieurs officiers supérieurs ont, comme **Rommel**, profité du mauvais temps pour aller faire une virée, à **PARIS** ou à **RENNES**.

Au château de **LA ROCHE-GUYON**, sur les bords de la Seine, le général **Hans Speidel**, chef d'état-major de l'armée de Normandie, rumine avec quelques confidents sa détestation du **Führer** qui, dans sa résidence bavaroise du **Berghof**, s'étant couché tard après une longue soirée entre amis a demandé expressément à ne pas être réveillé !



Le maréchal Gerd von Rundstedt commande les armées allemandes de l'Ouest

À **PARIS**, le commandant en chef des forces de l'Ouest **Gerd von Rundstedt** demeure persuadé, tout comme **Hitler**, que le véritable débarquement aura lieu dans le Pas-de-Calais. Quand, le soir du 5 juin, il reçoit les premières informations sur les brouillages des radars et la multiplication des messages codés à destination des résistants normands, il refuse de les prendre en considération.

■ Débarquement à haut risque

La préparation du débarquement a été jusqu'à la dernière minute pleine d'aléas.

- Le 27 avril 1944, un incident dramatique fait douter de la capacité des troupes et de la faisabilité de l'opération : de jeunes **Américains** à l'entraînement sur la plage de **Slapton Sands**, au sud de l'Angleterre sont attaqués par des vedettes allemandes venues de **Cherbourg** et, dans la panique, 120 sont tués par les Allemands... mais 300 par des tirs amis !
- Début juin, en raison de la tempête qui sévit sur la Manche, le général **Dwight Eisenhower** doit reporter le débarquement du 4 au 6 juin. Si la tempête persiste, il faudra un nouveau report de 2 semaines...
- Le 5 juin, à 4 h. 15, le général est informé par le colonel **James Stagg**, responsable de son service météo, d'une accalmie de 36 heures au-dessus de la Manche. Après quelques minutes de réflexion, il décide d'engager sans délai l'opération **Overlord**... tout en rédigeant un communiqué pour le cas où l'opération échouerait.
- Dans la nuit du 5 au 6 juin, le débarquement commence par une immense opération aéroportée qui ferait passer les films de James Bond pour d'aimables bluettes. Au début de la nuit, les Alliés larguent d'abord de faux parachutistes, des mannequins gonflables qui crépitent et explosent en touchant le sol. Ils ont pour effet d'affoler les troupes allemandes et de les disperser dans l'arrière-pays !

Vers minuit, 300 éclaireurs (*pathfinders*) sont parachutés pour de bon derrière les marais du littoral, sur la presqu'île du **COTENTIN**. Ils balisent les terrains d'atterrissage destinés aux planeurs qui les suivent.

23.500 parachutistes de 3 divisions aéroportées (*2.395 avions et 867 planeurs*) sont lâchés derrière les lignes allemandes.

La **6TH BRITISH AIRBORNE DIVISION** a pour mission de s'emparer du canal de l'Orne, à l'Est, près des plages où doivent débarquer les Britanniques.

À l'ouest, sur la presqu'île du Cotentin, les **101ST ET 82ND AIRBORNE** doivent quant à elles dégager la plage baptisée du nom de code **UTAH** et couper la route nationale qui relie **CAEN** à **CHERBOURG** via **SAINTE-MÈRE-ÉGLISE**.

À 22 h 30 un incendie accidentel se déclare à **SAINTE-MÈRE-ÉGLISE** dans une maison, la lueur des flammes guideront les avions vers leur objectif.



Parachutage au-dessus du Cotentin.

Mais certains parachutistes de la division **82nd Airborne** tombent par erreur sur la place du marché hebdomadaire du village ils seront mitraillés par les Allemands avant d'avoir pu toucher le sol. L'un d'eux, **John Steele**, relativement chanceux, restera accroché au clocher pendant 2 heures avant d'être capturé par des soldats ennemis. Vivant mais sourd par le tocsin pour appeler les pompiers.

D'une manière générale, l'opération aéroportée frôle le fiasco : du fait de la tempête, les planeurs et les parachutistes atterrissent plus ou moins loin de leurs objectifs et souvent dans les marais, les arbres ou les talus. Ce désordre a aussi pour effet bienvenu de désorganiser les garnisons allemandes qui ne savent plus où donner de la tête (*).



Planeurs abandonnés dans le bocage normand après la nuit du 6 juin 1944

■ Le jour "J"

Au matin du Jour "J", à 5 h. 30, les avions alliés et une demi-douzaine de cuirassés bombardent les fortifications des plages et des falaises. Une heure plus tard débute l'opération amphibie sous les ordres de l'amiral britannique **Bertram Ramsay**.

5 divisions (*2 américaines, 2 britanniques et 1 canadienne*) commencent à débarquer sur les plages aux noms codés, de l'ouest vers l'est, **UTAH** et **OMAHA** (*troupes américaines*), **GOLD** (*troupes britanniques*), **JUNO** (*troupes canadiennes*) et **SWORD** (*troupes britanniques et détachement français*).

Dans le même temps, des hommes-grenouilles cisailent les barbelés posés par les Allemands en mer.

À l'intérieur des terres, les réseaux de résistance s'activent. Ils ont été avertis du débarquement par des messages codés de la radio anglaise, la BBC.

Parmi eux 2 vers de **Verlaine**, diffusés sur les ondes en 2 temps ; le premier quelques jours avant le jour "J" le second quelques heures avant :

*...Les sanglots longs des violons de
l'automne,
Blessent mon cœur d'une langueur
monotone....*

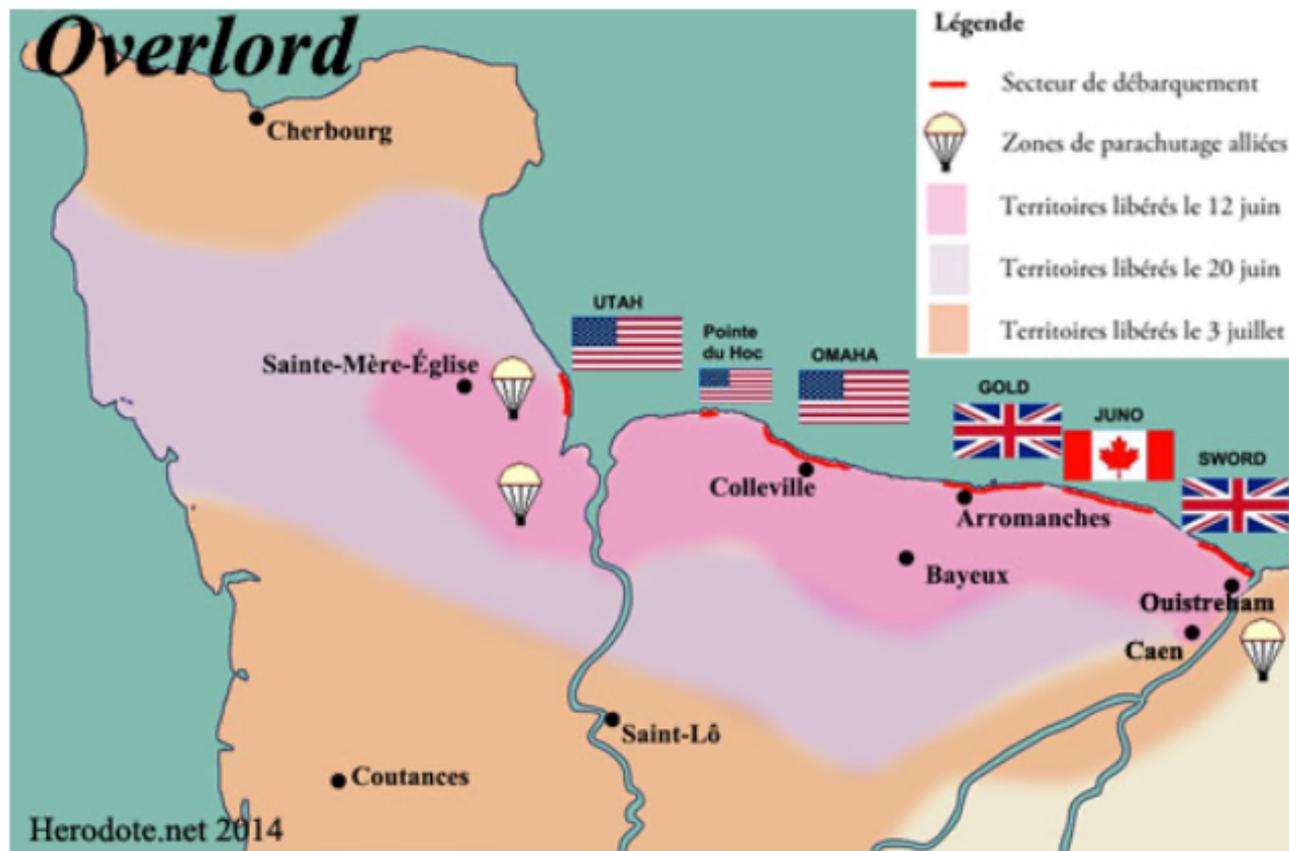


Les soldats américains sur les plages Normandes

* Le film Le jour le plus long a popularisé le cricket, un "gadget" qui devait permettre aux parachutistes de se reconnaître dans les marais du Cotentin, en dépit de l'obscurité. 1 coup, je me signale ; 2 coups, je réponds ami.

Les hommes progressent sur les plages sous le feu des Allemands qui tirent du haut des blockhaus, ces derniers étant eux-mêmes pilonnés par les cuirassés alliés depuis le large.

La résistance de la **Wehrmacht** est rude, en particulier sur les falaises d'**OMAHA BEACH**, en dépit de la médiocrité des troupes.



Utah Beach :

La défense d'**UTAH**, à l'est de Sainte-Mère-Église et est assurée par un jeune lieutenant de 23 ans,

Arthur Jahnke, qui a sous ses ordres 75 hommes, en général de jeunes gens polonais ou baltes enrôlés de force.

Ces soldats mal armés et peu motivés se rendent sans trop de résistance. Le soir même du 6 juin, 23.000 hommes ont pu débarquer sur la plage au prix de 200 victimes. Le plus dur pour eux sera la traversée des marais dans l'arrière-pays, avec sur le dos leur barda de 34 kilos.



Défense allemande près de Utah Beach (Dunes-de-Varraville, Calvados), juin 1944.

Pointe du Hoc :

Entre **UTAH** et **OMAHA**, un commando de 225 hommes du 2e bataillon de Rangers, sous les ordres du lieutenant-colonel **James E. Rudder**, escalade avec grappins, échelles et cordes **LA POINTE DU HOC**, une falaise de 40 mètres de haut. Du fait d'un retard de 40 minutes sur le planning, ils montent à l'assaut bien après le lever du jour, sans bénéficier de l'effet de surprise, sous la mitraille ennemie.

On leur a demandé de détruire à titre préventif une batterie de 5 canons de longue portée mais quand les survivants du commando arrivent à l'endroit en question, c'est pour s'apercevoir que les 5 canons ont été démontés et mis à l'abri par crainte certainement des bombardements ! 2 Rangers les découvrent par hasard à quelques dizaines de mètres de la batterie et les détruisent à la grenade.

2 jours plus tard, après avoir repoussé une contre-attaque allemande, le commando ne comptera plus que 90 hommes en état de combattre.

Omaha Beach :

Les Américains éprouvent leurs plus grandes difficultés sur la plage **OMAHA**. Les bombardiers qui devaient frapper préventivement les défenses allemandes ont craint de toucher les barges qui se dirigeaient vers la côte et du coup, ont largué leurs bombes trop loin à l'intérieur des terres et manqué leurs objectifs.

Les soldats de la première vague sont fauchés par la mitraille dans les barges de débarquement ou sur la plage. Les survivants piétinent plusieurs heures sur le sable. Les opérations de débarquement sont interrompues et le repli est même un instant envisagé par le général **Bradley**, au risque de compromettre toute l'opération **OVERLORD** !

Deux hommes sauvent la mise : le général **Norman Cota** (51 ans) et le colonel **George A. Taylor** (45 ans). À peine débarqués à 8 h 15, ils rassemblent leurs hommes en défilant le feu ennemi et l'on prête au second les mots suivants :



Prise des fortifications allemandes au-dessus de la falaise d'Omaha Beach (6 juin 1944)



Surpris par la marée montante et le courant, ces soldats surchargés par les 35 kilos de leur sac à dos et de leur armement, peinent à gagner le rivage,

... "Il y a deux sortes d'hommes sur cette plage : ceux qui sont morts et ceux qui vont mourir. Foutons le camp d'ici" ...

Avec les soldats du génie, ils finissent par ouvrir une brèche dans les défenses et pénètrent enfin dans l'arrière-pays.

Les destroyers qui, au large, avaient pour mission de protéger la flotte de débarquement, dirigent leurs canons vers les défenses

allemandes. Sur le coup de midi, la plage **OMAHA** est enfin **conquise**.

Gold Beach :

Les 25.000 Britanniques de la première vague d'assaut débarquent sur cette plage en rencontrant peu de résistance. Se dirigeant vers l'intérieur des terres, ils ont qui plus est la satisfaction d'être acclamés par les villageois.

Juno Beach :

Les 13.000 Canadiens auxquels a été attribué la plage **JUNO** débarquent avec quelques dizaines de minutes de retard, à partir de 7 h 55. **Retard fatal** : la marée qui commence à remonter recouvre les pièges et les mines enfouis dans le sable. Plusieurs barges sont touchées. Les hommes n'en arrivent pas moins à débarquer et à traverser la plage. Se dirigeant vers l'intérieur, ils se heurtent à une division de **Panzers** que le **général von Runstedt** a pu enfin mettre en service, avec l'agrément du **Führer**.



Les Canadiens débarquent à Juno Beach le 6 juin 1944

Sword Beach :

Les Britanniques débarquent sur la plage **SWORD** dès 7 h 30, sans aucune résistance. Au son de la cornemuse, la brigade du commandant écossais **Lord Lovat** se dirige sans attendre vers le pont de **BÉNOUVILLE**, sur l'Orne, rebaptisé du nom de code **PEGASUS BRIDGE**. Il avait été neutralisé dans la nuit par un groupe de parachutistes de la **6st British Airborne**, il importait de le garder intact pour faciliter la pénétration des troupes vers l'intérieur du pays.

À noter la présence de 177 fusiliers-marins des **Forces Françaises Libres** sous le commandement du **capitaine de corvette Philippe Kieffer** parmi les troupes qui ont débarqué à **SWORD**. Ce commando français s'illustre dans la prise du casino de **Riva-Bella**, à **OUISTREHAM**, transformé par les Allemands en forteresse.



Prise du pont de Bénouville-sur-Orne, nom de code Pegasus Bridge, par les parachutistes de la 6e Airborne

■ Une tête de pont cher payée

La chance sourit en définitive aux Alliés. Pendant toute la journée, ils n'ont eu à affronter que 2 avions de chasse allemands. Quant aux redoutables Panzers ou chars d'assaut allemands, ils sont inexplicablement restés en réserve à l'intérieur des terres, mis à part une contre-attaque au petit matin sur **SAINTE-MÈRE-ÉGLISE**.

C'est ainsi qu'à la fin de la journée, malgré les cafouillages et les fautes du commandement, 135.000 hommes ont déjà réussi à poser le pied sur le sol français.

Les émouvants cimetières blancs des falaises, témoignent encore aujourd'hui du prix de ces actions héroïques et sanglantes.

Les Américains déplorent 3.400 tués et disparus, les Britanniques 3.000, les Canadiens 335 et les Allemands 4.000 à 9.000. Les 3 cinquièmes des pertes alliées se sont produites sur la plage d'**Omaha**.

Mais au total, ces pertes s'avèrent beaucoup moins importantes que le **général Eisenhower** ne le craignait.



Notons aussi que 2.500 à 3.000 civils français sont morts dans cette seule journée du fait du bombardement des villes normandes par la RAF (*aviation anglaise*)...



Débarquement sur le port artificiel d'Arromanches après le 6 juin 1944 (Overlord)

Au soir du 6 juin, les **Alliés** ont réussi à établir 5 têtes de pont sur environ 100 km du littoral normand.

Tous les objectifs fixés par l'état-major n'ont pas été atteints, en particulier la prise de **CAEN**, confiée aux Britanniques de **Montgomery**, mais leur implantation est solide et ils peuvent mettre en place toute la logistique indispensable au débarquement de millions de combattants supplémentaires, pour une offensive de longue haleine !

Une logistique innovante

Le débarquement de Normandie a été préparé pendant deux ans et a donné lieu à une mobilisation industrielle et technologique sans précédent.

Barges de débarquement **Higgins Boats** sur les plages de Normandie en juin 1944

Les navires de transport de troupes n'étant pas adaptés à accoster sur les plages, on a prévu de faire débarquer les



soldats à marée basse grâce à des barges d'assaut spéciales construites à **LA NOUVELLE-ORLÉANS** par l'industriel **Andrew Jackson Higgins**. Ces "**Higgins Boats**" s'ouvrent à l'avant pour libérer 36 hommes de troupe en 20 secondes.

On a conçu également des tanks amphibies avec hélices et enveloppe étanche, les "**Hobart's Funnies**" du **général Hobart**. Ces engins ont permis d'ouvrir le passage aux soldats sur les plages **D'UTAH, GOLD, JUNO** et **SWORD**. Mais à **OMAHA**, sous l'effet des vagues, 27 des 29 chars amphibies ont immédiatement coulé et leur absence a mis en difficulté le débarquement.

Le Premier ministre **Winston Churchill**, puits d'idées sans fond, a aussi imaginé avec l'amiral **Lord Mountbatten** un port artificiel afin de faire suivre le matériel et le ravitaillement indispensables à la poursuite de l'offensive, une fois les têtes de pont assurées.

En face du village **ARROMANCHES-LES-BAINS**, près de **GOLD**, à quelques kilomètres de **BAYEUX**, plusieurs dizaines de vieux navires surnommés **gooseberries** (*indésirables en français*) ont été coulés dès le 6 juin pour constituer une digue de fortune. Plus au large, des radeaux métalliques appelés "**bombardons**" ont constitué des brise-lames flottants.

*Caissons Phoenix
autour du port artificiel
d'Arromanches*

La digue a été renforcée dans les jours suivants par d'énormes caissons en béton de 7.000 tonnes, les "**Mulberry Harbours**". Ces caissons dont la longueur pouvait atteindre 65 mètres avaient été préfabriqués sur les bords de la Tamise puis remorqués jusqu'en Normandie pour y être rempli d'eau et coulés devant la plage. Pour l'accostage



des navires à l'intérieur du port artificiel ainsi créé, on aménagea des pontons flottants avec des flotteurs couissant le long de piliers ancrés au fond de l'eau. *Ce principe innovant a été repris plus tard par les compagnies pétrolières pour l'aménagement de plateformes offshore.* Les pontons étaient reliés à la plage par des passerelles métalliques posées sur des barges.

Cette logistique va permettre aux Alliés de débarquer en 10 jours 557.000 hommes de troupe, 81.000 véhicules et 186.000 tonnes de matériels divers.

À la fin juillet, ils auront débarqué pas moins de 1.500.000 hommes, aidés par les actions de la **Résistance Française** (*qui a saboté en particulier plusieurs centaines de voies ferrées, bloquant l'arrivée de renforts allemands*).

À la fin août, 2 millions d'hommes, 438.000 véhicules et 3 millions de tonnes de matériels ont déjà débarqués sur le sol français.



*Le port artificiel d'Arromanches-les-Bains (Calvados)
en juin 1944, près de la plage Gold (doc : musée d'Arromanches)*

■ La guerre des haies

Dès le lendemain du débarquement, les Américains du **général Bradley** font leur jonction à Isigny, entre **UTAH** et **OMAHA**. Mais une grande déception vient de l'Anglais **Montgomery** qui échoue à prendre **CAEN** dans la journée, comme il s'y était engagé. Ses troupes, peu motivées, se laissent même surprendre par une contre-offensive des blindés allemands du **colonel Meyer** près de la cité normande.

De ce fait, pendant plusieurs jours, les **Alliés** vont piétiner sur une tête de pont profonde d'à peine une dizaine de kilomètres. Faute de mieux, leur aviation pilonne les villes de la région au motif de désorganiser les communications ennemies. Ces bombardements sans véritable nécessité stratégique vont causer au total 14.000 victimes dans la population civile (*dont 2.500 dans les premières heures du débarquement*).

La 1^{re} armée américaine du **général Bradley** se lance vers le port de **CHERBOURG**. Elle entre dans la ville en ruines le 26 juin, mais les **Alliés** n'en tireront aucun profit car le port a été rendu inutilisable par les Allemands.

De son côté, **Montgomery**, qui piétine toujours devant **CAEN**, se résout en désespoir de cause à faire une nouvelle fois appel à l'aviation. Du 6 juillet au 31 août 1944, la RAF (*force aérienne de l'armée britannique*) a déversé des milliers de tonnes de bombes sur les départements du Calvados et en particuliers de la Manche en rasant littéralement villes et villages. Ces bombardements ont provoqués la mort de **13.632** civils dans les 3 départements bas-normands 8.000 dans le Calvados, 4.000 dans la Manche et 2.000

dans l'Orne ; pour autant, cela ne facilite pas l'avance des Britanniques. Leurs blindés sont bloqués par les gravats ! Et tandis que les populations civiles de la ville sont meurtries, les soldats allemands, qui n'ont subi que très peu de pertes, vont résister jusqu'à la fin juillet.

Du fait de cet échec, les **Alliés** se désespèrent pour sortir de la presqu'île du **COTENTIN**.

Les Américains vont débloquent la situation à partir de **CHERBOURG** en engageant à la fin juillet une offensive vers la **BRETAGNE**. **C'EST L'OPÉRATION COBRA**.

Ils doivent au passage briser la résistance de **SAINT-LÔ** et surtout affronter les difficultés du bocage normand avec ses hauts talus, ses haies épaisses et ses chemins creux, qui freinent la progression des blindés et privent les hommes de toute visibilité.



Le général George Patton, libéré de son rôle d'épouvantail dans l'opération **Fortitude**, prend la tête de la 3^e Armée. À la vitesse de l'éclair, ses chars arrivent enfin à ouvrir une brèche dans le front à **AVRANCHES**, au sud-ouest, sur la baie du mont Saint-Michel, le 31 juillet.



En Baie du Mont-Saint, Pontaubault, ce petit village (qui fût le mien dans ma petite enfance) à était bombardé dans la nuit du 31 juillet par la RAF. Le village fût totalement rasé par des centaines de milliers de bombes. L'objectif réel du bombardement était de briser le pont roman afin d'empêcher les troupes allemandes de faire une contre offensive. Aucune bombes n'atteignirent le pont.

Sur ordre d'**Hitler**, les 7^e et 5^e armées blindées allemandes venues de la vallée de la Seine tentent dans un ultime sursaut à

MORTAIN, au sud de la Manche, enfoncer un coin entre la 1^{re} armée américaine et la 3^e armée. Mais les allemands se font piéger dans la "**poche**" de **FALAISE**.

Les combats, particulièrement meurtriers et parfois au corps à corps, mettent aux prises les Allemands et les Polonais de la 1^{re} division blindée du **général Maczek**. Les premiers perdent plus de 6.000 hommes, tués au combat ou par les bombardements aériens, et laissent 50.000 prisonniers aux **Alliés**. Les seconds comptent pas moins de 1.500 tués.

Le 21 août 1944, au terme de la bataille de **FALAISE**, le gros des troupes allemandes, soit 100.000 hommes, arrivent néanmoins à refluer vers l'Allemagne.

La "guerre des haies" aura duré près de 8 semaines. La Normandie sera complètement libérée le 12 septembre 1944 avec la prise du **HAVRE**, au nord de l'estuaire de la Seine, une semaine après que le port aura été réduit en cendres par l'aviation. Mais il serait exagéré d'affirmer que les Normands ont applaudi les vainqueurs. Les "libérateurs" laissent derrière eux une région en ruines, beaucoup de morts inutiles et aussi, semble-t-il, des femmes atteintes dans leur honneur.



Soldats allemands pendant la guerre des haies en Normandie (été 1944)

La libération de Paris ne sera qu'une formalité avec l'entrée des chars de la 2^e DB (*division blindée*) du **général Leclerc** le 25 août. Rattachée à la 3^e armée américaine du **général Patton**, elle a quitté son camp d'entraînement au Maroc en avril 1944 pour l'Angleterre et, sur les instances du **général de Gaulle**, a pu débarquer en Normandie le 1^{er} août.

Un mois encore et la plus grande partie de la France sera libérée (*certaines poches de résistance ne se rendront qu'après la capitulation de l'Allemagne*).

■ Stratégies divergentes

Sur le front principal, celui de l'Est, les Soviétiques ont, au début de l'année 1944, franchi le **Dniepr** et envahi la **ROUMANIE** et la **BULGARIE**. **Staline** profite du répit apporté par le débarquement pour lancer une offensive puissante contre la **Wehrmacht**, le 22 juin 1944, troisième anniversaire de l'invasion de l'URSS. C'est l'**opération Bagration**, du nom d'un général russe des guerres napoléoniennes.

À la grande surprise d'**Hitler**, qui s'attendait à des offensives périphériques vers la **FINLANDE** ou la **GALICIE**, elle est lancée contre l'armée allemande du Centre, en **BIÉLORUSSIE**, autour de **MINSK**. Avec l'appui efficace des partisans qui sabotent les communications ennemies à l'arrière, les **Soviétiques** progressent avec rapidité et les **Allemands** voient venir avec terreur le moment où ils vont pénétrer à l'intérieur de l'Allemagne historique...

Sur le "second front", à l'ouest, très vite se fait jour un conflit d'idées entre les deux têtes de l'offensive alliée, **Montgomery** et **Eisenhower**. Le Britannique préconise une attaque frontale sur le coeur industriel de l'Allemagne, **RUHR**, en vue d'en finir avant Noël 1944.

L'Américain est partisan d'un front plus large et d'une progression plus méthodique. On le soupçonne de vouloir empêcher les Britanniques de s'attribuer l'honneur de la victoire afin de faciliter la réélection du **président Roosevelt** en novembre 1944.

Montgomery tente de mettre son plan en œuvre en attaquant les **PAYS-BAS**. Le dimanche 17 septembre, il lance une grande offensive aéroportée sur le pont d'**Arnhem**, dernier pont sur le **Rhin** avant la **Ruhr**.

Les Allemands, prévenus, contre-attaquent. C'est un échec sanglant avec 3.000 rescapés sur les 11.000 hommes engagés (*en souvenir de ce drame, les paras britanniques portent un ruban noir à l'arrière de leur béret*). Dès lors, d'aucuns songent sérieusement à limoger "**Monty**", lequel bénéficie d'une popularité surfaite depuis sa victoire d'**EL-ALAMEIN**.

En décembre, **Anglais** et **Américains** se rallient finalement à l'idée d'une percée dans les **ARDENNES**. Là, le **général allemand Gerd von Rundstedt** lance une contre-offensive de la dernière chance. Pas moins de 75.000 hommes engagés des 2 côtés. Pendant ce temps, sur le **front Est**, les **Soviétiques** arrivent à **BELGRADE** et aux portes de **VARSOVIE** et **KÖENIGSBERG**... Il faudra encore 5 mois de combats avant que l'Allemagne ne capitule. À l'autre bout de l'**EURASIE**, le **JAPON**, quant à lui, résistera jusqu'à la capitulation du 2 septembre 1945.



La Seconde Guerre mondiale sur le front soviétique du 1er août 1943 au 31 décembre 1944.

Non, ce n'est pas le débarquement à lui seul qui a eu raison du nazisme

Le jour le plus long OVERLORD est aujourd'hui la bataille la mieux connue de la Seconde Guerre mondiale du fait de sa puissance technologique... et surtout grâce à Hollywood, qui en a tiré un film magnifique.

Le jour le plus long (film de Darryl Zanuck - 1962), d'après le livre éponyme de *Cornelius Ryan*. est fidèle à la réalité historique si ce n'est qu'il surévalue lourdement la part américaine dans le succès du débarquement, au détriment de la participation **britannique, canadienne, soviétique et résistance française**.

Le **Débarquement** soulagea incontestablement les **Soviétiques**, qui avaient rejoint 3 ans plus tôt les **Britanniques** dans la guerre contre **Hitler** et en supportaient l'effort principal. Il hâta sans conteste de plusieurs mois la capitulation de l'ennemi commun.

Mais les véritables tournants de la Seconde Guerre mondiale furent les batailles **d'El-Alamein***, **Stalingrad**** et **Koursk*****, au demeurant beaucoup plus meurtrières que le Débarquement lui-même.

G. Caron

_____ batailles décisives _____

* La bataille d'**EL-ALAMEIN** est un épisode de la guerre du désert durant la Seconde Guerre mondiale. Elle se déroule du 23 octobre au 3 novembre 1942, près d'**EL-ALAMEIN** en **ÉGYPTE**, et oppose la 8e armée britannique dirigée par **Bernard Montgomery** au **Deutsches Afrika Korps** d'**Erwin Rommel**. **EL-ALAMEIN** est décisive dans la guerre du désert car elle permet aux **Britanniques** de repousser les **Allemands** qui menacent depuis plus de six mois la ville d'**ALEXANDRIE** et le canal de **SUEZ**. La domination de la mer Méditerranée par la **Royal Navy**, empêchant le ravitaillement efficace du **Deutsches Afrikakorps**, et la supériorité en chars de l'armée britannique sont deux éléments décisifs qui permettent la victoire alliée. Perdant de fait l'initiative, les forces de l'**Axe** doivent, à la suite de la bataille, se résoudre à la défensive, où elles se révéleront moins efficaces que dans l'offensive.

** La bataille de **STALINGRAD** est la succession des combats qui, du 11 juillet 1942 au 2 février 1943, ont opposé les forces de l'**URSS** à celles du 3^e Reich et ses alliés pour le contrôle de la ville de **STALINGRAD**. Cette bataille s'est déroulée en 4 phases : **l'approche de la ville par les armées de l'Axe** de juillet à septembre 1942 ; **les combats urbains** pour son contrôle entre septembre et novembre 1942 ; **la contre-offensive soviétique** à partir de fin novembre ; **l'encerclement, le blocus des troupes allemandes** repliées dans des poches, en décembre 1942 et janvier 1943 pour aboutir à leur reddition les 31 janvier et 2 février 1943.

L'ensemble des combats, dans et hors de la ville, ont tué ou blessé environ 1.130.000 soldats soviétiques, et (*en y incluant les 244.000 prisonniers*) fait perdre de l'ordre de 760.000 soldats allemands, roumains, italiens, hongrois et croates. En outre, le nombre

de morts chez les civils soviétiques a été de l'ordre de 100.000. Si l'on cumule toutes ces pertes (*morts, blessés, prisonniers*), la bataille a provoqué en tout près de **2 millions de victimes**.

*** **La célèbre bataille de KOURSK**, théâtre de la plus grande bataille de chars de toute l'histoire. Les chars ne s'affrontèrent pas dans la ville même, les combats se déroulant à plus de 50 km au nord et au sud de **Koursk**, les Allemands n'ayant pu atteindre la ville comme ils le voulaient.

Pour le haut-commandement de la **Wehrmacht**, le nom de code est opération **Citadelle**. Elle va se solder par un nouvel échec pour le Reich. 3 armées allemandes regroupant 900.000 hommes soit 50 divisions dont 19 blindées et motorisées (*plus 20 divisions de réserve*), 10.000 canons et mortiers, plus de 2.000 avions et 2.000 chars se lancent à l'assaut de 2 armées blindées soviétiques épaulées de 4 corps blindés comptant 3.300 chars et d'une armée d'infanterie regroupant 1.337.000 hommes, 19.300 canons et mortiers ; soit au total 2 millions de combattants soviétiques sur un front long de 270 km. Le **Reich** y engage 2.000 avions dont les 1.800 avions des 4^e et 6^e flottes aériennes et plus de 50 % de ses blindés disponibles.

Bien qu'y ayant engagé l'essentiel et le meilleur de ses forces disponibles, la **Wehrmacht** se heurte à une défense soviétique solide, bien organisée et opiniâtre qu'elle ne parvient pas à percer malgré l'ampleur considérable des moyens engagés ; elle subit de lourdes pertes. **L'Armée rouge**, malgré des pertes beaucoup plus importantes, dispose de réserves stratégiques et lance 2 contre-offensives de part et d'autre dans **KOURSK**, l'opération **Koutouzov** et l'opération **Rumyantsev**. Ces contre-attaques rejettent la **Wehrmacht** sur ses lignes de départ et permettent la libération de 2 villes stratégiquement importantes, **OREL** et **KHARKOV**.

Sources



WIKIPÉDIA
L'encyclopédie libre

gettyimages

Slate^{FR}



